

Laurence AUGUSTE  
63 rue André Malraux  
38920 Crolles  
Tel: 04.76.92.19.69  
ou 06.82.97.85.38  
Courriel: auguste@lallias.com  
Site: www.etre-en-corps.com

## **UNE EXPERIENCE DE DANSE-THERAPIE AUPRES D'ADOLESCENTS AUTISTES**

**Laurence AUGUSTE,**  
psychomotricienne, formatrice en danse-thérapie.

Article paru dans: "**La danse dans le processus thérapeutique – enjeux, outils et clinique en danse thérapie**"  
**Benoit LESAGE,** éditions Erès, 2006

En quoi la Danse-thérapie peut-elle être un support de travail intéressant auprès d'adolescents présentant un syndrome autistique ? Cette question est née, il y a quelques années, alors que des groupes d'enfants et adolescents déficients et psychotiques existaient déjà, au sein d'un IME<sup>1</sup>. Partant du constat que les autistes avaient très peu accès aux représentations et que leur champ d'action motrice se réduisait le plus souvent aux stéréotypies, il me paraissait prématuré, voire contre-indiqué de leur proposer un travail thérapeutique basé sur l'expression corporelle libre. Mes observations me montraient que cette approche avait pour effet paradoxal, de les placer dans une situation, d'user d'une liberté qui justement les angoissait et les confrontait au vide. Leur désir, essentiellement orienté vers la préservation et la recherche d'immuabilité, nécessitait donc de ma part, de trouver un autre moyen de les aborder. Si je proposais aux autistes de sortir de leur isolement, il était important de leur offrir un cadre rassurant leur permettant de trouver des outils de communication accessibles. Plutôt que leur demander de s'exprimer, il s'agissait au contraire, de leur proposer une approche très guidée sur laquelle pouvait s'étayer la communication. Fort de cette hypothèse, il me paraissait indispensable de les "nourrir", de leur proposer un travail de construction basé sur des situations corporelles, temporelles et spatiales, ritualisées et simplifiées à l'extrême.

Dans cette perspective, je me suis particulièrement inspirée de l'expression primitive, qui, à condition d'aménager le dispositif "classique", pouvait parfaitement offrir ce cadre de travail. Il m'a semblé cependant indispensable de faire précéder la danse proprement dite d'un temps d'écoute et de centration sur soi-même et de mise en relation progressive.

Il nous apparaissait peu pertinent de composer un groupe uniquement d'autistes en raison des effets de résonance et d'amplification des troubles que cela ne manquerait pas de susciter. Nous avons privilégié la création d'un groupe composé de pathologies hétérogènes, en pariant sur leurs effets régulateurs tout

---

<sup>1</sup> IME le Bourget. Challes-les-eaux (Savoie)

autant qu'enrichissant du fait de la diversité des compétences motrices, relationnelles et cognitives inhérentes aux différentes pathologies.

Nous avons dans un premier temps intégré deux adolescents autistes, choisis en raison de leurs difficultés d'intégration dans les activités éducatives et pédagogiques proposées par l'institution, l'un de par son extrême passivité, l'autre du fait de son agitation et de son comportement destructeur. La troisième année, leur comportement s'étant stabilisé, un troisième adolescent autiste a rejoint ce groupe. Le groupe qui fonctionne depuis trois ans<sup>2</sup> est donc actuellement composé de six adolescents. Trois adultes l'accompagnent, un éducateur spécialisé, une stagiaire en psychomotricité et moi-même.

Le travail se déroule en dehors de l'institution, dans une grande salle dotée d'un plancher nous autorisant à aller au sol. Le temps du trajet permet de s'extraire des habitudes, du quotidien de l'institution. Il s'agit d'un moment de transition où l'ensemble du groupe existe déjà, serré dans le véhicule et se prépare à ce qui va suivre. C'est aussi un lien avec les précédentes séances, une façon de se reconnecter au groupe. Nous le constatons régulièrement, à travers les chants que les jeunes reprennent spontanément.

Avant de décrire le contenu des séances, en insistant sur les enjeux du travail, une présentation succincte des jeunes est utile. Tous trois ont été diagnostiqués comme souffrant d'autisme.

Damien, est un grand adolescent longiligne, qui n'a pas accès à la parole. Sa posture comme son activité motrice s'organise essentiellement dans le plan frontal. Debout il est difficile de le faire sortir de son attitude rigide en extension axiale, renforcée par une marche en équin (non fixé). Son activité spontanée est exclusivement axée autour de stéréotypies d'émiettage et d'écoulement de sable, de terre, de nourriture... Si nous l'interrompons, il s'agite beaucoup et peut détruire sur le matériel ou chercher à provoquer une réaction de l'adulte par des comportements invasifs, comme mettre sa main ou sa salive sur notre tête. La première année, la contention physique dans nos bras, a parfois été nécessaire, pour l'aider à traverser ces moments de crises. Mais actuellement, Damien trouve le moyen de s'apaiser seul.

Renaud est un adolescent, d'allure très juvénile, avec un retard de croissance important qui a nécessité un traitement hormonal. Corporellement, il est tassé sur lui-même, toujours en déséquilibre. Souvent, il cherche à prendre appui sur les objets et les gens pour se soutenir. Son activité favorite consiste à sucer son pouce. Très passif, il observe beaucoup son environnement et va régulièrement se coller près des adultes pour énoncer inlassablement des mots toujours autour des mêmes thèmes : fantômes, caves ou certains films qu'il a vus (Harry Potter, westerns...) mais cette production verbale ne débouche sur aucun dialogue. Il possède par contre des capacités rythmiques exceptionnelles, bien qu'il accepte rarement de les exploiter au moment approprié.

Pierre est un adolescent tout en finesse, capable d'avoir des échanges verbaux simples sur sollicitation. Spontanément, il pose toujours les mêmes questions relatives au déroulement de la journée, dans une inquiétude temporelle constante. Pierre est toujours en mouvement et si son corps indique une direction, sa tête projetée vers l'arrière et sur le côté dément son intention

---

<sup>2</sup> Depuis septembre 2001

première en allant dans le sens de la fuite. Tout changement provoque une angoisse qui se manifeste, entre autre, par des balancements *rapides et des coups de poings sur le menton*.

La séance dure une heure trente et se décompose en deux grandes parties, précédées par un rituel d'ouverture et de fermeture de la séance.

### ***Rituel d'ouverture:***

Assis en cercle, nous proposons un chant, où alterne un appel collectif et une réponse individuelle permettant à chacun de se présenter. Ce chant est accompagné par le rythme d'un Bombo, sorte de gros tambour basse, dont l'action est à la fois apaisante et contenant. Nous conservons le même chant toute l'année scolaire.

Renaud, est longtemps resté en décalage par rapport à notre demande. Il refusait de chanter au bon moment, pour se décider bien après, alors que nous étions engagés dans un autre travail. Néanmoins nous observons une évolution sensible, car actuellement, il entre dans la situation d'appel réponse et accepte souvent de dire toute la phrase chantée de présentation: "je m'appelle Renaud et je suis ici".

Damien qui ne parle pas, trouve d'autres façons de se présenter, par des sons de plus en plus distinct et un mouvement de la main. Quant à Pierre qui a longtemps répondu par "il s'appelle Pierre et il est ici", il commence à employer le "je".

### ***Première partie***

Il s'agit d'un travail de conscience du corps, de conscience de soi dans le moment présent, d'ouverture à l'espace, au temps et à la rencontre avec les partenaires.

Voici un exemple de travail concernant cette première partie, qui se déroule sur un trimestre environ (soit une dizaine de séances) et qui s'adresse à la conscience du poids du corps et à l'exploration des mouvements du centre vers la périphérie. A chaque nouvelle séance, nous reprenons certains éléments des séances précédentes, en fonction des besoins des jeunes et nous amenons de nouvelles propositions.

Les adolescents sont allongés sur le sol. Un fond sonore musical favorise l'apaisement. Les trois adultes circulent parmi eux et déposent des sacs de graines de poids variables sur leur corps. Puis nous dansons, tout en déposant les sacs sur les différentes parties du corps, afin de les faire voyager d'un jeune à l'autre. Il s'agit d'un travail individuel, où chacun est centré sur ses propres sensations, sur "soi" dans le moment présent.

La séance suivante, nous prolongeons ce travail par la sensation de poids sur le ventre, au niveau du nombril, en y déposant un sac. Nous renforçons cette perception de centre en demandant aux jeunes de placer leurs mains sur le sac.

Un accompagnement par le toucher est nécessaire. Nous ne pouvons nous contenter de les guider verbalement. De plus, Damien éprouve le besoin d'une présence fréquente d'un adulte à ses côtés. Nous réalisons que son agitation cesse grâce à notre proximité physique, qu'elle a une valeur contenant.

Puis nous insistons sur la sensation du centre en les incitant à enrouler le corps autour du sac. Nous sollicitons ici la chaîne antéro-médiane - propice au rassemblement, à l'éprouvé du poids... - créant ainsi les conditions favorables à l'expérimentation d'une sécurité de base. Ces schèmes d'enroulement sont particulièrement importants à explorer avec les autistes, souvent prisonniers des schèmes d'extensions qui les propulsent hors d'eux mêmes. Nous jouons ensuite sur les deux phases d'enroulement et de déroulement du corps autour de ce point central - toujours au sol - dans une alternance entre la position en boule ou en étoile de mer.

Damien et Renaud ne parviennent pas à s'enrouler seul. Durant plusieurs séances nous les avons accompagnés par le toucher, surtout pour la phase d'enroulement chez Damien, dont la tendance naturelle est d'être en extension. Progressivement nous observons qu'ils parviennent à trouver seuls le chemin corporel pour modifier partiellement leurs postures..

Pierre réalise avec plus de facilité ces mouvements, mais sa tête reste projetée en arrière et là aussi une suggestion par un contact doux est utile pour l'aider à percevoir une autre forme corporelle.

Par ailleurs nous constatons leur désir d'être dans le mouvement d'ensemble du groupe. Ils se mettent à agir seul, à devenir acteur de leur propre mouvement.

Nous promenons ensuite rapidement et légèrement nos mains, des extrémités vers le centre, puis du centre vers les extrémités, afin de matérialiser le chemin de l'enroulement et du déroulement qui conduit à une ouverture maximale du corps. Il s'agit d'indications tactiles donnant des directions dans la géographie du corps.

A notre surprise, lors de cette phase, des rires ont contaminé l'ensemble du groupe. Une dimension ludique imprévue est apparue : Les adolescents attendaient notre passage pour réagir soit dans l'opposition, comme chez Renaud - qui éprouve toujours le besoin d'être en décalage- soit pour favoriser leur mouvement et ainsi renforcer leur désir d'agir, comme chez Damien et Pierre.

A ce stade, une fois que le mouvement d'ouverture/fermeture commence à être perçu, nous rajoutons la dimension temporelle en utilisant une musique qui évoque le rythme de la respiration, afin de donner une structure rythmique aux mouvements "de poulpe". Nous l'expérimentons durant plusieurs séances en ajoutant une modulation rythmique : le mouvement se fait sur seize temps, puis huit, puis quatre... etc. Le son d'une clochette ou un gong au tambour aide à repérer les différentes phases.

Ce passage plutôt périlleux en apparence, s'est révélé très riche. Pierre s'est montré surprenant dans le respect des durées. Damien parvenait par imitation à suivre à peu près le rythme du groupe, si un rapide contact de notre part lui permettait de déclencher le mouvement d'enroulement, toujours difficile pour lui. Quant à Renaud, là encore, il alternait entre le refus de modifier sa posture et des moments de plaisir à s'accorder avec le groupe. L'accélération du mouvement, permet d'observer à la fois leurs capacités à se mettre en mouvement seul et donc avoir une certaine autonomie, et à la fois de solliciter leurs capacités adaptatives, même partielles.

Nous associons ensuite l'exploration de l'espace, ce qui conduit à développer le mouvement dans toutes les directions, et donc à un certain moment de s'asseoir, puis de se mettre debout.

Le passage du sol à la verticalité s'avère souvent très difficile pour les autistes. Nous avons constaté qu'ils passaient sans transition du sol à debout, sans vraiment utiliser d'appuis, ni développer les schèmes de repoussé. Dans d'autres séquences de travail, nous avons d'ailleurs beaucoup insisté sur ces changements de niveau.

Puis nous leur proposons un court moment d'évolution libre dans l'espace, à travers des marches, tout en maintenant les mouvements d'ouverture et de fermeture du corps en rythme, pour finir - toujours en mouvement - par nous rassembler en cercle.

A ce point de la séance ressurgissent en général des schémas spécifiques de fonctionnement, qui nous rappellent combien l'espace "libre" peut être angoissant pour eux si nous ne sommes pas présents auprès d'eux : Renaud, s'immobilise et suce son pouce, Damien et Pierre s'agitent et courent dans la salle... La configuration du cercle les rassure et leur permet de canaliser leurs angoisses.

Nous terminons cette séquence d'une dizaine de séances, par une structuration de l'espace de la rencontre. En cercle - toujours sur la même musique - une personne se dirige vers un partenaire du cercle, dans un mouvement d'ouverture corporelle (bras ouverts), puis revient à sa place (et ferme les bras). Le partenaire choisi, va alors à son tour en choisir un autre...

Cette situation qui paraît très difficile à réaliser pour les autistes, a néanmoins été possible, avec des réactions émotionnelles vives qui se manifestaient de différentes façons. Damien s'adressait le plus souvent aux adultes en privilégiant celui dont il avait réussi à accrocher le regard. Puis il se dirigeait indirectement vers lui, dans un déplacement hésitant, retenu, mais avec un grand sourire. Renaud, se faisait longuement attendre, puis en riant partait comme une flèche, vers la personne choisie. Pierre, avec beaucoup de mouvements, parvenait à se diriger vers une personne précise en la nommant, mais le regard fuyant. Les fortes réponses émotionnelles dans cette situation montrent qu'il sont fortement mobilisés. Malgré leur craintes, ils parviennent à prendre la décision d'aller à la rencontre de l'autre, même si la forme en reste étrange. Ils se mobilisent véritablement pour s'engager vers l'autre.

Au fil des années, il m'est apparu que ce premier temps qui dure environ trente minutes est particulièrement important pour les autistes. Il leur permet d'entrer de façon progressive dans le groupe. Le plus souvent cette partie commence au sol et leur permet de se poser, se déposer et être à l'écoute d'eux même. Le climat tranquille ainsi que l'approche très guidée du travail, les apaisent. La proximité que nous avons du installer au début a peu à peu fait place à une distance mieux gérée. Leur singularité s'amenuise, et ils donnent l'impression de se fondre dans le groupe pour davantage "être avec..."

Bien d'autres expériences ont été abordées, dans une construction différente, autour de l'os et des directions de l'espace, des sensations tactiles à l'aide de tissus qui guident le mouvement, des prises d'appuis qui mènent aux différents niveaux de l'espace... Chaque domaine exploré est un monde en soi où l'on retrouve néanmoins des constantes dans le cheminement. Nous débutons souvent par un temps individuel de centration sur les éprouvés, puis nous partons dans le mouvement, nous intégrons ensuite les dimensions temporelles et spatiales et terminons en mettant l'accent sur les rencontres interpersonnelles, déjà présentes auparavant, mais de façon moins précise.

### ***Deuxième partie:***

Le temps consacré à l'expression primitive est relativement constant dans sa construction, bien qu'en lien direct avec la première partie du travail. Nous commençons toujours par un long moment de travail en cercle, puis nous explorons d'autres formes spatiales primaires. Ensuite nous orientons le travail du groupe vers la rencontre et les interactions, pour finir par un temps d'improvisation guidée.

#### *– Travail à partir du cercle, mains tenues (environ quinze minutes)*

Nous commençons par prendre la pulsation avec les pieds un long moment afin que chacun s'imprègne du rythme de la musique, soit un CD, soit directement accompagné au bombo; je tourne alors autour du groupe pour créer une enveloppe vibratoire et sonore. Un chant, le plus souvent sur quatre temps est ensuite proposé, soit par un adulte, soit à partir des sons proposés par les adolescents dans une construction collective. Les quatre temps suivants sont silencieux, je les remplis alors par des chants improvisés, dans un jeu d'appel réponse au groupe.

Puis nous créons un mouvement de "respiration", d'abord horizontal en nous éloignant et rapprochant du centre, mais aussi vertical, à travers les changements de niveaux entre le sol et l'extension maximale du corps. Si pendant longtemps nous avons dû conserver les mains tenues pour maintenir le cercle, il est actuellement possible de nous lâcher pour agrandir le cercle et conserver quelques instants le mouvement d'ouverture, mais cela reste fragile. Durant cette phase de travail, qui est relativement constante depuis la création de ce groupe, nous abordons la dimension transpersonnelle, la mise en place d'une identité groupale, où la priorité est donnée au travail empathique.

Un jeune va alors au centre du cercle. En cela, il se distingue en sortant de la masse pour devenir le point central sur lequel le groupe focalise son attention. Durant les quatre temps de silence, l'animateur se fait le "porte-parole" du jeune au centre, en le nommant dans un chant. Puis le cercle évolue dans l'espace. Il tourne vers la droite puis la gauche; des jeux d'ouverture/fermeture apparaissent pour modifier l'orientation spatiale au sein du cercle afin de regarder soit le centre du cercle, soit l'extérieur.

Damien a mis beaucoup de temps pour accepter de nous rejoindre. Il se contentait d'être observateur extérieur. Très attentif, il suspendait ses stéréotypies pour nous regarder longuement. Nous l'avons beaucoup sollicité pour l'amener à participer avec nous. Un va est vient s'est alors instauré entre son acceptation et son besoin de s'extraire du groupe. Guettant nos interventions, qui ne manquaient pas de venir, il s'est mis à les attendre impatiemment. Par la suite, si Damien participait davantage, il persistait à montrer son intolérance à "être avec" en se couchant par terre, avec des mouvements de masturbation, des cris et des provocations tels que mettre de la salive sur nos têtes.

Nous avons exigé qu'il fasse un choix : il était soit avec nous, soit en dehors du groupe, et là nous interdisions son retour parmi nous. Nous faisons l'hypothèse que son désir de participer serait le plus fort. Après quelques séances difficiles où Damien a fortement réagi par des crises

d'angoisse, ce contrat l'a manifestement structuré car depuis il participe volontairement à toute la séance, sans plus chercher à sortir du mouvement d'ensemble. Les stéréotypes, très prégnants dans la vie quotidienne, ont quasiment disparus le temps de la séance. Quant à la prise de la pulsation avec les pieds, elle semble avoir déclenché une intégration des membres inférieurs. Damien s'est mis à nous montrer avec insistance ses mollets, très tendus du fait de sa marche permanente en équin. Sa demande de soulagement de la douleur, peut s'interpréter comme l'intégration de cette partie du corps dans son schéma corporel.

Renaud, très passif les deux premières années, se contentait de sucer son pouce, se laissait balloter par les mouvements d'ensemble en prenant appui sur les autres personnes, toujours en déséquilibre, sans axe. Maintenant il se montre très actif, marque la pulsation dans son corps voire ponctuellement avec les pieds, et surtout chante avec nous. Parallèlement, sa tendance à vouloir toujours se situer au centre s'est confirmée. Maintenant, Renaud se précipite volontairement au centre du cercle et ne veut plus en sortir. Il semble qu'à travers cette recherche, il compense son manque d'axe interne s'appropriant des repères spatiaux externes.

Lorsqu'il est au centre du cercle, Pierre s'immobilise avec un grand sourire et nous regarde tout à tour en nous nommant, dans l'espoir de nous voir nous approcher et nous éloigner de lui. Toute son attention est orientée vers cette attente du mouvement près/loin. Dans cette situation nous "mimons le monde" autour de lui. Il en est le témoin et l'observateur actif.

#### *– Exploration de diverses formes spatiales*

La deuxième étape consiste à explorer des formes spatiales, de façon là aussi très guidée. En fonction de ce qui a été abordé dans la première partie de la séance, nous mettons l'accent sur une l'une ou l'autre de ces formes, que nous faisons évoluer.

Nous abordons le travail de la ligne en nous tenant par les épaules ou la taille (et non plus par les mains) ce qui facilite le maintien de la figure. Cette ligne avance et recule dans la pièce, matérialisant ainsi le plan frontal. Il nous arrive aussi de la faire pivoter sur elle-même autour d'un axe au centre de la ligne.

Lors de cette phase du travail, les trois adolescents semblent se tranquilliser. Le regard est moins sollicité puisque nous faisons face au mur. Le fait d'être très serrés sur les côtés constitue une autre forme de lien, celui du soutien, de l'entraide, de la force aussi, comme nous pouvons l'observer lorsque nous accélérons le tempo. Associées à l'effet du rythme, les frappes de pieds se marquent davantage, surtout chez Renaud, qui habituellement se contente de se laisser entraîner en déséquilibre, la voix est aussi plus forte. Ils semblent plus présents et plus affirmés.

Les déplacements en file indienne sont intéressants à explorer. En nous tenant par les épaules, nous jouons à créer des formes à travers des déplacements directs (traversées, diagonales) ou flexibles qui serpentent dans la pièce. Puis nous proposons aux adolescents de guider la file, afin d'expérimenter différentes places au sein de cette construction. L'espace arrière matérialisé par notre présence révèle à la fois le chemin parcouru, le passé mais aussi la direction choisie. Nous sollicitons alors le plan sagittal, qui supporte ici la décision, le choix de s'engager ou non dans une direction.

Pierre est très perturbé lorsqu'il doit guider la file, il regarde beaucoup en arrière et se déplace de côté. Renaud alterne entre des moments où il s'arrête presque -le groupe a alors tendance à le pousser- et des moments où il se prend au jeu et entraîne tout le monde dans une marche dynamique mais sans direction précise. Damien, d'habitude en mouvement, s'arrête presque comme à l'écoute de son espace arrière, et lorsqu'il repart, il cherche à refermer la file en rejoignant le dernier du groupe. L'espace avant semble très difficile à appréhender, néanmoins nous continuons à leur proposer ces situations, car le fait d'être tenu *dans* le dos est un facteur rassurant et leur permet de s'ouvrir à une dimension qui habituellement déclenche l'angoisse et le retour aux stéréotypes.

– *Création de groupes qui se rencontrent*

D'une ligne, peuvent naître deux lignes se faisant face. Là encore le plan sagittal est sollicité, mais cette fois un autre groupe fait face. De nombreuses situations sont intéressantes à explorer : la discussion, à travers des jeux d'appel/réponse chantés et de déplacements alternés avant/arrière; la confrontation, lorsque les deux groupes avancent et reculent simultanément; la présence/absence, lorsqu'une ligne disparaît parce que ses membres sont progressivement absorbés par l'autre ligne, pour renaître ensuite. Dans cette partie nous utilisons particulièrement les initiatives des jeunes qui ne manquent pas d'arriver. C'est un moment très attendu, qui déclenche beaucoup d'excitation, mais qui reste canalisable, sans doute grâce au travail précédent. La rencontre se déroule dans un cadre et une forme précis. Elle s'exprime pleinement mais sans débordement.

Renaud a beaucoup évolué dans cette partie. En sortant de sa passivité, il donne la pleine mesure de ses potentialités. Le décalage entre notre demande et son action, fait place à une qualité d'échange étonnante. Il propose souvent des chants qu'il accepte de reprendre de plus en plus souvent en groupe et il marque du pied la pulsation, le tout ponctué de rires de plaisir et de demandes de recommencer. A ce stade nous pouvons véritablement parler de l'établissement d'une relation entre nous Damien rit lui aussi et cherche à produire des sons avec nous. Pierre a beaucoup de mal à se situer dans les jeux d'appel réponse, il ne parvient pas à distinguer le chant qui correspond à son groupe et à tendance à tout chanter. On retrouve sa difficulté à s'énoncer en utilisant le "je". Ce travail est donc très important à poursuivre pour l'aider à percevoir la distinction soi/non soi.

En associant le cercle et la file, nous abordons les notions d'ouverture/fermeture, dedans/dehors. Nous scindons le groupe en deux, la moitié forme un cercle, l'autre une file, tenue par les mains. Le jeu consiste à traverser le cercle tout en marchant au rythme des percussions.

Là encore nous observons les tendances propres des autistes. Pierre tourne autour du cercle sans trouver par où entrer, malgré les incitations des autres jeunes qui lèvent les bras pour ouvrir la porte du cercle. Renaud entre avec beaucoup de facilité dans le cercle et n'a plus envie d'en ressortir. Damien se laisse diriger par les indications que donnent les autres adolescents en levant leur bras et de ce fait ne décide pas seul de sa trajectoire, mais s'appuie sur les autres pour la définir. Pourtant, là aussi nous observons une évolution, à travers les petites initiatives qu'ils

s'autorisent parfois et surtout du fait de l'apparition de la dimension ludique : accepter ou refuser d'ouvrir la porte devient un jeu...

D'autres propositions de rencontre et d'interactions –qui sollicitent donc la dimension interpersonnelle- sont explorées, qu'il serait trop long d'exposer ici.

Mentionnons cependant le jeu des "stops" où chacun doit suspendre son mouvement pour s'immobiliser en statue. Nous les intégrons à différents moments: de façon inattendue ou pour conclure une séquence dansée qui s'est accélérée. La suspension dans l'immobilité semble agir comme une privation sensorielle auquel l'autiste doit faire face. Alors qu'il tend à "se porter disparu"<sup>3</sup> dans le mouvement, le "stop" perturbe son schéma habituel de fonctionnement et l'oblige à se saisir de lui-même dans un processus qui tend à le faire exister.

Pour Pierre, c'était un moment particulièrement angoissant, qui suscitait une forte recrudescence de son agitation motrice, des stéréotypies voire des gestes d'automutilation. Paradoxalement il demandait avec une telle insistance les stops, que nous lui avons proposé de prendre le tambour pour guider le jeu. Le fait d'avoir la maîtrise du temps semble avoir été structurant pour lui. Avec une grande jubilation, il observait les effets de son action et rouspétait après ceux, qui comme lui, ne respectaient pas l'immobilité. Depuis, il tolère nettement mieux l'angoisse de vide et trouve des solutions pour supporter les "stop", notamment par un accrochage du regard des adultes.

#### *– improvisations guidées*

Dans cette dernière partie, le cadre spatial reste très marqué, mais nous leur laissons davantage de liberté concernant l'expression des formes du corps et au niveau de la gestion du temps. En voici deux exemples : le jeu de l'écho et "le combat des chefs". Un Jeune se place seul, face au groupe et réalise une petite séquence gestuelle accompagnée d'un son, puis s'immobilise. Le groupe reprend alors en écho le mouvement. Le dispositif est le même dans le combat des chefs, mais cette fois deux groupes se font face, chacun derrière son "chef". Le premier chef ouvre la discussion par un mouvement et un son, son groupe en soutien répète l'écho, après quoi, le chef de l'autre groupe répond, soutenu à son tour par l'écho de sa 'tribu'.

Si pendant longtemps nous avons observé des propositions très stéréotypées de la part des adolescents autistes, nous constatons l'amorce de mouvements nouveaux. Pierre qui était incapable d'associer geste et voix, commence à le faire, même si ses productions restent peu variées. Renaud qui suçait son pouce, indifférent à nos sollicitations, est celui qui a le plus évolué car il propose maintenant toute une gamme de mouvement et de son variés, en éprouvant un plaisir particulier à expérimenter les gestes de colère et d'affirmation. Damien saute beaucoup, comme à son habitude - toujours "prisonnier" de la verticalité - mais des sons audibles commencent à percer. Il manifeste du plaisir lorsque le groupe se fait l'écho de ses productions.

---

<sup>3</sup> Gillis A. (1998); l'autisme attrapé par le corps, (Bruxelles) Mardaga

Depuis un an, il nous arrive aussi de clore cette partie par un moment d'improvisation individuel. De nouveau en cercle, toujours sur la musique, un jeune va au centre et danse librement. L'espace délimité ainsi que nos improvisations chantées, dans une joyeuse cacophonie, offrent un soutien non négligeable au danseur. Il est à la fois stimulé et contenu.

Renaud qui se contentait au début de sucer son pouce en marquant vaguement la pulsation dans son corps, danse avec jubilation, ravi de l'effet qu'il produit sur ses partenaires observateurs. Damien se dirige tour à tour vers les membres du groupe et cherche l'échange. Pierre, très ému, repart le plus souvent dans ses mouvements stéréotypés, bien que parfois il lui arrive de reprendre un mouvement travaillé préalablement.

### ***Rituel de fermeture:***

Les premières années, un chant en cercle fermait la séance, mais nous avons souhaité le différencier du rituel d'ouverture, afin de renforcer les repères temporels. La *signature* gestuelle nous est apparue comme un bon moyen de ponctuer la séance. Debout, en cercle et en silence, chaque participant entre à tour de rôle et fait un geste, reflet de son état du moment. Ce rituel à l'avantage de favoriser le retour au calme et d'observer ce que chaque jeune s'est approprié de la séance. C'est un temps très solennel, où chacun doit garder immobile sa place dans le cercle sans aucune aide.

Après un début incertain, le cadre est maintenant intégré et respecté. Damien attend toujours l'autorisation par un regard pour aller au centre faire son geste, qui consiste invariablement en un mouvement de flexion des bras et un petit saut, avec un son d'appel. Pierre, fait le plus souvent le tour du cercle en regardant tour à tour tous les membres du groupe et Renaud qui a longtemps réalisé un mouvement d'oscillation entre avancer/reculer, explore depuis peu un geste pour saisir un objet imaginaire avec la main et le ramener à lui. Mais le fait le plus frappant est celui de leur disponibilité et de leur écoute. Tous trois parviennent, sans soutien, à rester dans le cercle, attentifs aux autres et prêts à réaliser leur mouvement au moment opportun.

### ***Conclusion***

Je retiens pour ma part comme hautement signifiants les points suivants :

Le constat de leur capacité à être à l'écoute et disponibles met en évidence l'état particulier qui s'instaure dans ce travail. Nous assistons avec étonnement, à la transformation qui s'opère chez les adolescents dans l'espace-temps de la séance de danse-thérapie. En s'extrayant de leur groupe de vie, ils sortent aussi de leur fonctionnement habituel. Pour l'un les stéréotypies disparaissent, pour un autre, les échanges verbaux gagnent en valeur communicative. De façon générale ils se posent davantage, s'ouvrent à la relation. Les stagiaires qui participent ponctuellement au groupe, vont même jusqu'à dire qu'ils ne les reconnaissent pas. Il me semble que cela tient au climat qui leur est proposé dès leur arrivée dans la salle de travail. Nous pourrions parler d'un "climat particulier" tout orienté vers la qualité d'attention portée à ce qui se passe ici et maintenant pour soi, dans un espace-temps très ritualisé.

Notre démarche n'est pas instrumentale ou "pédagogique". Notre propos n'est pas de leur inculquer des praxies ou de les rééduquer sur le plan moteur. Nous espérons avant tout, par une expérience partagée,

qu'ils "se sentent" eux-même, qu'ils puissent être là, exister en somme, éprouver, assumer et signifier leur présence au monde.

Ce climat, qui favorise leur ouverture, s'instaure dans un cadre très spécifique qui a été long à mettre en place et a nécessité une grande fermeté de notre part. La tendance naturelle des autistes à se situer en dehors, toujours ailleurs, nous a véritablement obligés à les déranger dans leur arrangement<sup>4</sup>. Nous nous sommes souvent interrogés sur la pertinence de notre exigence et de notre fermeté qui peut paraître peu thérapeutique. Mais après trois années d'expérience avec ce groupe, le bilan nous paraît positif. En effet, l'intérêt de ce type d'approche avec les autistes semble résider dans un double mouvement. Le cadre rigoureux et contraignant les oblige à entrer dans un monde partagé, les forçant à en tenir compte malgré eux. En cela nous leur imposons nos repères et, comme le dit A.Gillis, d'une certaine façon nous leur faisons violence. Dans le même temps, nous leur proposons un niveau de communication accessible, basé sur un modèle qu'ils affectionnent particulièrement, celui de la répétition. Si nous acceptons l'idée que les stéréotypies ont pour fonction de s'extraire du monde par le remplissage sensoriel qu'elles procurent, la répétition est attrayante, voire séduisante pour les autistes. Nous la retrouvons partout. Aussi bien au niveau de l'organisation de la séance composée de rituels et de propositions répétitives, qu'au niveau du support rythmique choisi - la percussion - renforcée par la prise de la pulsation avec les pieds. Elle apparaît aussi dans la dimension spatiale, lors de l'exploration systématique des formes primaires. Mais, si à première vue, nous allons dans le sens de leur désir d'immuabilité, à chaque fois nous introduisons du nouveau, de la surprise, des variations. D.Stern a bien montré l'importance de la répétition dans les jeux mère/bébé<sup>5</sup>. Ils comportent toujours une partie connue, rassurante qui permet de doser le niveau d'excitabilité, tout en introduisant de la nouveauté, afin de lutter contre l'habituation et ouvrir le bébé aux apprentissages. Ici, le processus nous semble similaire : les adolescents autistes ont la possibilité de se conforter dans la recherche "du même" et ainsi tolérer que nous les bousculions par petites touches, en introduisant de légères modifications telles que l'accélération du rythme, la taille du cercle, les distances et les formes des déplacements...

Mais ceci implique de respecter un facteur indispensable qui est celui de la simplicité. Si l'expression primitive s'y prête particulièrement bien, c'est un paramètre indispensable à considérer dans tout travail avec des autistes. Les informations sensorielles sont introduites étape par étape, comme nous l'avons vu dans la description de la première partie du travail. Il serait prématuré d'associer d'emblée des déplacements dans l'espace, avec des rythmes changeants et des mouvements évolutifs du corps. La surcharge d'informations sensorielles amène les adolescents autistes à fuir et se couper de la relation. Ils n'ont pas la capacité à la gérer et préfèrent revenir à ce qu'ils maîtrisent, au monde connu des stéréotypies. Quant au support de l'imaginaire, s'il est très stimulant avec des populations déficientes, il est très peu utilisable ici, parce que ne faisant écho à rien. Il s'agit au contraire de rester au plus près "de la matière du corps", afin de favoriser l'émergence d'une construction par étayage, comme le décrit S.Robert-Ouvray. Il s'agit de leur proposer un cheminement qui leur permette d'éprouver leur corps - de faire acte de présence à eux même - d'où pourraient émerger des affects voire des représentations<sup>6</sup>. C'est probablement ce cheminement que nous observons lorsque Renaud expérimente les repousser du sol avec ses pieds. Au fil des séances il sort de sa passivité et se met à exprimer des affects comme la colère ou l'affirmation de soi et finalement parvient à en jouer avec ses partenaires.

---

<sup>4</sup> Gillis A. (1998); op cit

<sup>5</sup> Stern D. (1989); Le monde interpersonnel du nourrisson, Paris, PUF (Le fil rouge)

<sup>6</sup> Robert Ouvray S. (1996); L'enfant tonique et sa mère Ed EPI (coll Hommes et perspectives)